Renouveau gengiskhanide et nationalisme dans la Mongolie postcommuniste

Françoise AUBIN

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/310>

DOI : 10.4000/cemoti.310

ISSN : 1777-5396

Éditeur

AFEMOTI

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 1993

Pagination :

136-204

ISSN : 0764-9878

Référence électronique

Françoise AUBIN, « Renouveau gengiskhanide et nationalisme dans la Mongolie postcommuniste », *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien* [En ligne], 16 | 1993, mis en ligne le 30 mars 2004, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/310> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cemoti.310>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

Renouveau gengiskhanide et nationalisme dans la Mongolie postcommuniste

Françoise AUBIN

RÉSUMÉS

A l'époque communiste, un choix sélectif des spécificités culturelles mongoles avait été mis en valeur par le gouvernement, sous une forme folklorisée, dans un but de glorification nationale au sein du bloc pro-soviétique. Dès les premiers mois suivant la chute du régime populaire, au début de 1990, les traditions ont été revivifiées, fréquemment sous un aspect plus folklorisé encore que durant les décennies précédentes. Gengis-Khan, le "Conquérant du monde" au XIII^e siècle, est désormais vénéré comme divinité protectrice de la nation, et c'est sous son égide que s'opère un rassemblement identitaire politique. Le bouddhisme a profité de la liberté religieuse pour se développer à vive allure et se faire le porteur d'une identité ethnique (*khalkha*), tandis que l'islam joue le même rôle dans l'ouest du pays, chez les Khazaks, des turcophones. La Chine utilise sa propre population mongole pour promouvoir la vente de ses produits en République mongole; mais elle entre là en concurrence avec les Japonais chez qui joue, à côté du sens des affaires, un appel romantique pour une terre qu'ils considèrent comme le berceau de leur race.